



Volume 55, numéro 1, février 1999

Fernand Dumont sociologue, philosophe et théologien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, M. (1999). Compte rendu de [CASTRO, Manuel Cabada, *L'Être et Dieu chez Gustav Siewerth*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(1), 151–152.
<https://doi.org/10.7202/401220ar>

◆ recensions

Manuel CABADA CASTRO, *L'Être et Dieu chez Gustav Siewerth*. Traduit par E. Tourpe et A. Chereau, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie ; Paris / Louvain, Éditions Peeters (coll. « Bibliothèque Philosophique de Louvain », 46), 1997, xi-323 pages.

L'ouvrage de Manuel Cabada Castro, publié d'abord en allemand en 1971, marque une étape importante dans la réflexion philosophique contemporaine. La pensée de Gustav Siewerth qui y est présentée dans ses aspects métaphysiques les plus centraux ouvre un large débat sur l'interprétation thomiste de l'être en tant qu'être. Cette réflexion de Siewerth qui tient compte de la position hégélienne, kantienne et heideggerienne, apporte une réponse éclairée et renouvelée au difficile questionnement de l'oubli de l'être en vue d'un dépassement du rationalisme moderne et d'une ouverture au mystère de l'être divin. M. Cabada Castro offre une synthèse remarquable de la pensée de Siewerth. Il facilite une compréhension qui opte dès le départ pour une vision en totalité, une perspective d'ensemble. Ce point de vue est très avantageux pour qui s'initie à la pensée de ce philosophe contemporain dont l'accès demeure difficile étant donné le type de langage qu'il utilise.

Le livre de M. Cabada Castro est une magnifique introduction à un auteur qui n'est pas très bien connu (trop peu de ses ouvrages sont traduits en français). Nous sommes reconnaissant envers les traducteurs d'avoir pris cette heureuse initiative qui permet pour la première fois dans le monde francophone de prendre au sérieux la pensée si riche et si profonde de Gustav Siewerth. Les grands thèmes sont présentés dans un esprit de synthèse qui donne le goût de mieux connaître ce penseur. Soulignons en particulier les thèmes les plus originaux et les plus pertinents pour la pensée métaphysique actuelle : la conceptualisation de l'être et son fondement, la néantité de l'être, l'être comme amour, les transcendants de l'être présent au cœur de l'enfant et leur découverte dans la relation interpersonnelle avec ses parents, la structure exemplaire de l'être, la co-appartenance de l'identité et de la différence au cœur de l'être, la différence de l'acte et de la subsistance, etc. M. Cabada Castro n'hésite pas à utiliser intelligemment une abondance de sources publiées et inédites. Le titre (*L'Être et Dieu*) révèle très bien le contenu puisque le livre se divise en trois parties significatives : 1) l'être ; 2) l'être et Dieu ; 3) la différence de l'être divin. Il n'y a aucun doute que cet ouvrage permet un approfondissement d'une richesse inouïe autant pour le métaphysicien que pour celui qui réfléchit en théologie fondamentale.

Les traducteurs ont été confrontés à une rude tâche. Ils ont opté pour une traduction plus littérale que littéraire qui permet une justesse et une précision dans l'utilisation des occurrences les plus significatives. Par contre, les textes de Siewerth sont parfois lourds devant un emploi abondant de néologismes difficiles à saisir. Nous mettons en évidence un exemple important qui touche à l'enjeu même de l'interprétation de l'être selon le point de vue de Siewerth. A. Chereau et E. Tourpe ont traduit le terme central de tout l'ouvrage par le néologisme « effectivité » (*Wirklichkeit* ; voir p. 1 : « En ceci réside exactement la difficulté et la pierre de touche de tout véritable acte philosophique : dans la faculté à se tenir dans la totalité de la *Wirklichkeit* »), alors que ce terme pourrait être employé comme synonyme de « l'être ». Ils ont pris soin de mettre en bas de page une note expli-

quant ce choix décisif. Mais nous soumettons l'idée que d'autres traductions soient possibles pour éviter une interprétation abstraite et rationaliste de l'être. En fait, la dimension décisive sur laquelle Siewerth veut insister est d'indiquer la réalité la plus effective de l'être en tant qu'être non pas comme une idée conceptuelle, fruit d'une démarche rationnelle et logique, mais plutôt comme une réalité effective présente au cœur et au-delà de tout étant, fondant tout acte de pensée. Il va sans dire que la position des traducteurs, comme ils l'indiquent d'ailleurs dans la note de la page 1, est de le distinguer des termes « *reel* », « *real* » et « *Realität* », même si ces derniers sont très proches du sens de *Wirklichkeit*. Une discussion est donc ouverte à ce sujet. Cela n'enlève rien à la qualité de la présentation de M. Cabada Castro et à l'effort remarquable des traducteurs.

Mario SAINT-PIERRE, ptre
Beauport

Jean CAVAILLÈS, **Sur la logique et la théorie de la science**. Préface par Gaston Bachelard. Avertissements des éditeurs G. Canguilhem et Ch. Ehresmann. Postface par Jan Sebestik. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques »), 1997, 160 pages.

Il ne convient pas d'écrire un simple compte rendu « descriptif » et subjectivement non engagé de ce livre, œuvre unique dans l'histoire de la philosophie¹, œuvre impliquée, philosophiquement parlant, dans les profondeurs du temps historique. Là résonne déjà l'aspiration d'ordre spinozien à l'infini et à l'éternel. Le livre fut écrit en prison, face au destin irréversible. Philosophe et combattant anti-fasciste — quelle polarité née de l'humanité déchirée...

Même loin de la France, ma génération, douloureusement touchée par la trahison de la droite française autour de l'année critique 1938, connaissait la grandeur de ce philosophe français, exceptionnel et pourtant typique de la valeur dans cette humanité-là. C'est surtout à partir des années 1950 (dans le temps déjà mûr pour le jugement sur les forces qui ont empêché la progression fatale de la tragédie) que nous avons lu *Méthode axiomatique et formalisme* de l'édition parisienne de 1938 (!) et la première édition (1947) du *Sur la logique et la théorie de la science*². La logique est considérée comme ouverture à la science trans-formelle et transcendentale orientée vers la conscience concrètement subjective (le problème fascinant de l'objectivation) plus loin que Kant. La phénoménologie, en vertu de son *essence*, est à développer vers une philosophie du concept en tant que théorie de la science, un corrélat de la *Wissenschaftslehre* au sens de Bolzano. La grande idée de ce « logicien objectivement dirigé » (auteur de la *Wissenschaftslehre* [1837], redécouvert par Husserl dans ses *Recherches logiques*) obtient sa pleine réalisation *philosophique* : le projet fondé en tant que logique *sui generis* autonome et infiniment ouverte, l'une des sources de la logique moderne ; son sens premier est platonicien et leibnizien.

Nous avons devant nous maintenant la cinquième (?) édition du *Sur la logique et la théorie de la science*, reproduisant le texte de la deuxième édition (p. 15). Mais l'image de la présente édition n'est pas tout à fait la même que celle de 1960 (Presses Universitaires de France) et celle de 1976 (Librairie philosophique J. Vrin). La postface prolonge la préface déjà classique de Gaston Bachelard et l'avertissement des éditeurs-fondateurs (de 1946). La magnifique photographie de Cavailès,

-
1. Le premier regard sur cette œuvre laisse apparaître, plus fortement encore que son contenu, l'auteur et sa personnalité, l'héroïsme même de sa pensée.
 2. Un mot de reconnaissance à la mémoire de Karel Ruchlík, grand professeur de l'Université de Prague, qui m'a prêté ces précieux exemplaires de la première édition.